

Corona : vous vous demandez comment vont les enfants au Bangladesh ?

Une information reçue très récemment nous indique que la situation est alarmante.

De nombreuses familles viennent à notre école et implorent une assistance. L'orphelinat et l'école restent fermés, peut-être jusqu'en septembre.

La région est en zone ROUGE et nous apprenons que le pic doit encore arriver.

A la demande de nos partenaires nous libérons un budget supplémentaire pour les familles sinistrées dans la région de notre projet.



Avec notre école nous travaillons dans le long terme mais dans cette situation désastreuse nous devons également fournir une aide d'urgence.

Nous organisons une assistance alimentaire. En concertation avec nos partenaires (école et orphelinat) nous avons décidé de fournir aussi un soutien financier. Les gens peuvent venir sur rendez-vous à l'école et exposer leur situation. La direction tient un journal de bord où sont notés les personnes qu'elle aide, leurs problèmes et l'importance du don. Ils nous en feront un compte-rendu.

Mais tout cela, nous ne pourrons le faire sans votre soutien.
De tout cœur, merci pour votre aide.

Présidente, Lut Adriaensens.



La première infection fut seulement signalée officiellement le 8 mars, le premier mort du corona le 18 mars. Des Bengalis qui travaillaient à l'étranger, ayant perdu leur emploi sont rentrés dans leur pays. Ils auraient introduit le virus. A leur retour ils n'ont pas été mis en quarantaine ni testés.

Il y a trop peu de lits en soins intensifs et on ne les trouve pratiquement que dans la capitale. Pour les médecins, les infirmières et la police il y a un grand manque de matériel de protection. La contamination sévit aussi parmi eux.

Dans les hôpitaux, les patients avec une autre maladie doivent d'abord prouver qu'ils n'ont pas le corona. Cela ne peut se faire que par un test dans un laboratoire enregistré. Ceux-ci sont assaillis par des milliers de demandes. Le laboratoire de Dhaka le plus important ne peut traiter qu'une centaine d'échantillons par jour.

Les écoles, les universités, les magasins non-essentiels, les entreprises et les services publics sont fermés. Seuls les déplacements nécessaires sont autorisés. Comme chez nous, les règles de protection telles que se laver les mains, garder les distances, autant que possible porter un masque, sont en vigueur... mais il faut de l'argent pour acheter le nécessaire.

Beaucoup de gens fuient la ville très peuplée de Dhaka avec ses 16 millions d'habitants. Ils émigrent dans leur famille à la campagne en espérant pouvoir y survivre. Ceux qui ne peuvent pas partir restent dans les bidonvilles. Les lieux où ils vivent à la dérobée sont des foyers de propagation du virus.



Les distributions de nourriture organisées par les pouvoirs publics et les organisations caritatives sont submergées.

Respecter les distances dans ces circonstances est très difficile (voir photo).

Entre 15 et 20 millions d'ouvriers dans les magasins, les restaurants, le transport, l'aide à domicile et les petits marchands ambulants, commerçants, journaliers n'ont pas de travail et donc plus de rentrée d'argent. La sécurité sociale est quasi inexistante au Bangladesh : pas d'allocation de la santé publique, pas de chômage ni de pension.

Ruée lors de la réouverture d'entreprises

La fermeture de l'industrie textile a encore privé de revenus 4 millions de salariés, surtout des jeunes femmes et leurs familles.

Le 27 avril les pouvoirs publics ont conclu un accord avec l'industrie textile pour la réouverture progressive des usines. Un tiers des 7600 entreprises pouvaient rouvrir sous de strictes conditions : chaque entreprise ne pouvait remettre au travail que 30% de son personnel afin de respecter les règles de distanciation. Les pouvoirs publics accordent de l'argent aux entreprises pour payer trois mois d'arriérés de salaire à condition qu'elles ne licencient pas.



Cependant, beaucoup d'entrepreneurs n'ont pas respecté les conditions. Ils ont fait un appel général pour le retour au travail. Les salariés sont revenus massivement dans les entreprises, sans respecter les règles de distanciation. Mais ils ont refusé de reprendre le travail tant que les arriérés de salaire ne soient pas payés.

Il est inquiétant que le secteur ait violé les directives négociées et que le rôle de contrôle du gouvernement soit si limité.

D'autre part le secteur textile est aussi pris en otage par leurs clients européens. Ainsi C&A a supprimé ses commandes au Bangladesh, ainsi que toutes les pièces déjà prêtes à être expédiées. D'autres entreprises exigent de diminuer de moitié la facture négociée, ce qui oblige les entreprises bengales à vendre les vêtements à des prix dérisoires. Et là encore ce sont les ouvriers-ères qui sont dupé-e-s. Dans les camps de Rohingya, dans le voisinage de notre école, le virus est aussi apparu. Plus d'un million de personnes y vivent. Les camps ont été clôturés, les personnes contaminées isolées. Mais une grande partie des programmes d'aide ont été suspendus et le personnel réduit de moitié.



Pour compenser la fermeture des écoles, les pouvoirs publics ont initié des émissions scolaires à la télévision pour l'enseignement primaire et secondaire. Mais la moitié des familles ne possèdent pas de télévision. L'enseignement supérieur a commencé à émettre des cours en ligne. Mais beaucoup d'étudiants n'ont pas de PC ni internet, surtout dans les régions éloignées. En plus, bon nombre de ces cours en ligne sont payants.

L'inégalité sociale entre les enfants des familles riches et pauvres s'accroît.

Pour beaucoup d'élèves c'est une année scolaire perdue. D'autres vont quitter l'école.

Les enfants doivent trouver des jobs pour compenser les pertes de rentrées d'argent de leurs parents sans emploi. Les jeunes filles vont se marier plus tôt, être enceintes,...

Initiatives d'aide de notre école et notre orphelinat

Dès le mois de mai, deux distributions alimentaires pour les nécessiteux du voisinage ont eu lieu dans notre école. L'une était organisée par une ONG musulmane amie. Une autre en collaboration avec des moines bouddhistes. Nous poursuivons ces actions. Mais c'est insuffisant. Nous devons aussi pouvoir aider financièrement les parents de nos élèves directement.



Cher/Chère

Vous avez vous mêmes éprouvé ce qu'est le Corona. Vous savez que dans un pays pauvre comme le Bangladesh il entraîne encore plus de misère. Certainement pour les enfants.

Merci pour votre soutien.

Faites votre don ou souscrivez un ordre permanent sur le compte

BE69-4100-6555-8178

d'Education International Belgium VZW
(EIB) - Zwartkloosterstraat 66 - 2800
Mechelen

e-mail : secretariaat@education-international.be

A partir de 40 euros les dons sont fiscalement déductibles.

Plus d'informations sur le site www.education-international.be

Bulletin d'information – 24^e année / n° 97 / 2^{ième} trimestre 2020 – périodique trimestriel P910714 – BC31291

Masspost 2800 Mechelen - Editeur responsable : Lut Adriaensens,
Zwartkloosterstraat 66, 2800 Mechelen

Vos données personnelles (nom, adresse, et montant du versement) ne sont utilisées que pour l'envoi de notre bulletin d'information et la déclaration fiscale auprès du Ministère des Finances pour l'obtention de la déduction fiscale. Si vous ne souhaitez plus recevoir la lettre d'information, envoyez-nous un message à l'adresse électronique ou postale ci-dessus.